

demain, elles continueront à avoir faim. Elles se retrouveront dans une situation tout aussi misérable. Alors pourquoi Jésus a-t-il fait de tels actes sans rien changer aux situations ? Quand on veut lutter contre la famine, on ne se contente pas de donner à manger. On agit, en lien avec les organismes de solidarité, contre les causes qui provoquent la famine. Mais le but de Jésus n'est pas de changer les situations ; il est de changer le cœur des hommes. C'est aux hommes renouvelés par l'Évangile d'opérer les redressements nécessaires.



pour-situations ?



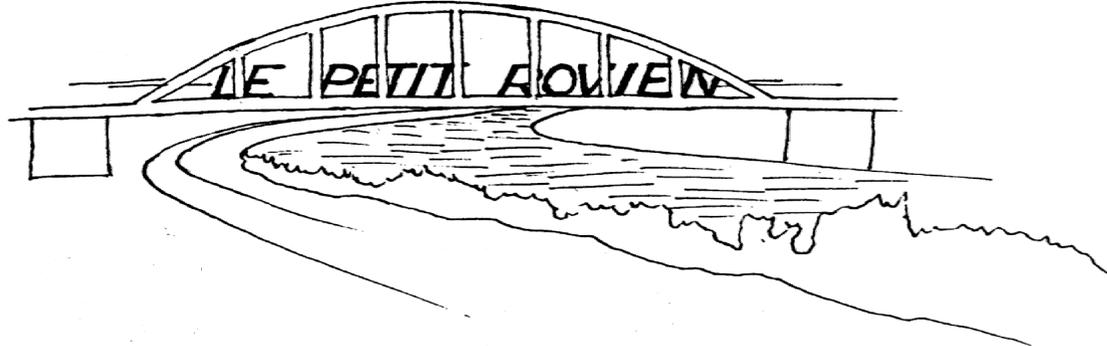
Quand on est imprégné du message d'amour du Christ, plus rien ne peut être comme avant. L'important c'est que nous donnions le meilleur de nous-mêmes en lien avec ceux qui organisent la solidarité (Entraide et Fraternité et autres). Ce sont nos gestes d'amour et de partage qui font la valeur de notre vie.

En voyant Jésus devant ces foules, nous pensons à Moïse face au peuple des Hébreux. Nous nous rappelons qu'il l'avait conduit à travers le désert pour le guide vers la Terre promise. Jésus conduit l'humanité toute entière de l'autre côté du lac, vers le Père. Il nous rappelle à le rejoindre sur la montagne pour vivre de l'alliance nouvelle et devenir enfants de Dieu. Il se présente à tous comme le vrai libérateur. Il est Celui qui nous fait passer de l'esclavage du péché à la vraie liberté, des ténèbres à la Lumière, de la mort à la Vie. C'est ainsi que la multiplication des pains est bien plus qu'un miracle ; c'est un signe qui nous parle de Dieu.

En lisant cet évangile, nous ne devons pas nous limiter au pain matériel. Bien sûr, ce pain est nécessaire pour notre vie. Mais le Christ voudrait nous inviter à faire un pas de plus. Il nous dit que Dieu est présent dans toutes les réalités et les événements de notre vie. C'est dans la foi que nous le rencontrons. Nous vivons de son amour. Autrefois, il a multiplié les pains. Ce geste est le signe de la multiplication de l'amour qu'il continue à réaliser en nous. Il nous envoie pour le distribuer à tous ceux et celles qui ont faim d'amour. Ainsi, il dépend de nous que le miracle ne s'arrête jamais, le miracle de l'amour entre les hommes.

“Nous sommes là, au cœur de la vie avec Dieu, au cœur de la vie de Dieu”. En ce dimanche, c'est lui qui nous rassemble autour de la table du Christ ressuscité pour partager son pain. Nous le supplions : “Mets en nous ton Esprit Saint pour que nous entrions dans ton amour.” Amen..

resp. : Abbé Jean FRANKEN., tél.: 071/ 45.15.22- C.C.P. :Be39 7775 9593 3219
adresse : « LE PETIT ROVIEN », r. de l'Abbaye de Liessies 1 6044- ROUX- Prix de l'abonnement pour un an : 11euros



PR N°29

dimanche 28 juillet 2024

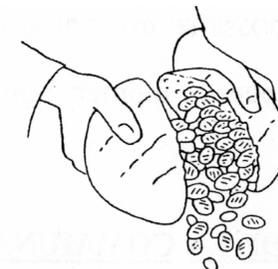
Dix-septième dimanche Année B

DONNEZ-LEUR VOUS-MÊME À MANGER

« Jésus prit les pains et après avoir rendu grâce, il les distribua aux convives » Saint Jean : (6, 1-15) ;
Autres lectures : II des rois (4, 42-44) ; Psaume 144 ; éphésiens :. (4, 1-6).

Comment comprendre aujourd'hui le sens de cette multiplication des pains ?

Notons-le d'abord que les foules (5000, écrivait saint Jean) accouraient parce que Jésus leur apprenait beaucoup de choses : il parlait bien autrement que les scribes, les pharisiens, les commentateurs de l'Écriture dans leurs synagogues. Et plus encore, ils étaient venus, parce qu'ils savaient que Jésus accueillait les malades, les plus pauvres et les guérissait. Pour eux, il faisait même des miracles ! Il parlait et agissait si juste !



Cette foule en oubliait même qu'ils devaient manger ! (Rappelons que Jésus les voyait comme des *brebis sans berger* dans l'évangile (ceci a été lu dans l'évangile de dimanche dernier). D'où, dit saint Jean, il les fit asseoir sur l'herbe pour leur fournir la nourriture. (C'est la nourriture des brebis) !

Jésus, comprenant qu'ils voyaient en lui le MESSIE ANNONCÉ, mais qu'ils s'en faisaient une fausse image, se retire seul dans la montagne, mais c'est aussi pour y prier ! (N'est-ce pas alors ce qui l'inspirera à inventer la liturgie de la messe qu'il instituera, lors d'une pâque juive avant de mourir ?) J.F.

Voici comment Pierre RUCHOT, collaborateur à FEU NOUVEAU, commente cet évangile : Dans le verset lu ce dimanche “Donnez leur vous-même à manger” :

Dieu ne fait rien sans nous et nous pousse à agir : il nous faut entendre cette parole, même si nous sommes tentés de dire comme Philippe : “Cet enfant n'a que cinq pains et deux poissons, qu'est-ce que cela pour tant de monde”. Nous pouvons nous reconnaître dans cette réaction quand nous

disons « L'Europe ne peut pas tout faire.... Ce n'est pas à nous de relever les économies des pays pauvres... »



Il nous fait signe aujourd'hui : il nous est bon de réentendre le Christ nous dire : « Donnez-leur vous-mêmes à manger », car c'est toujours avec le petit peu que l'on donne que Dieu peut agir. Si cet enfant n'avait pas donné ses 5 pains et 2 poissons, il n'y aurait rien eu. Dieu a besoin de nos gestes de partage pour réaliser des grandes choses. Une pauvre femme dit un jour à saint Vincent de Paul : « Si les pauvres ne partagent pas, qui le fera ? » je pense à toutes ces personnes et associations qui luttent contre la pauvreté, pour le respect des droits de l'homme. Il agissent avec de faibles moyens face aux besoins, mais soulagent la souffrance et les différentes faims de nos contemporains !

« Jésus fait ramasser les restes pour que rien ne se perde ». Je ne peux m'empêcher de penser, hélas, à cet immense gaspillage de nourriture dénoncé par le Pape François dans l'encyclique « Laudato Si », mais aussi à ce partage des surplus qui se fait ici ou là !

Ce signe est déjà une annonce de l'eucharistie (dont nous reparlerons lors des prochains dimanches). Saint Paul nous rappelle que le projet de Dieu est de rassembler l'humanité autour du Christ, au point de ne faire qu'un avec lui, d'être son corps et d'agir comme lui.

Communier au pain que Jésus nous donne, c'est changer nos cœurs pour que nous nous partagions le pain de la justice et de la fraternité.

Nous ne pouvons participer à l'eucharistie sans être partageurs. Merci à ceux qui nous entraînent !

Les foules veulent faire de Jésus un roi qui réglera tous les problèmes à leur place. Alors, Jésus s'enfuit. Dans les religions juive et chrétienne, Dieu ne fait rien à leur place, il nous apprend au contraire à être responsables, à prendre soin, ensemble, de la vie et de l'avenir des hommes et de notre planète. n'est-ce pas le Christ qui est derrière tous ces gestes de partage évoqués ici ? Oui, même s'il y a encore beaucoup à faire, n'est-ce pas lui qui continue à nous faire signe aujourd'hui ? Remercions-le.

HORAIRE DES CÉLÉBRATIONS

À LA BASSÉE : Dimanche 28 juillet : à 9h30 : **MESSE**.

AU CENTRE : Dimanche 28 juillet : à 11h00 : **ADAL**.

Voici comment l'abbé Jean KOMPAZIEU nous commente l'évangile de ce dimanche :

Quand nous lisons les textes bibliques de ce dimanche, nous sommes impressionnés par la place donnée aux chiffres : 20 pains d'orge pour cent personnes, cinq pains et deux poissons pour cinq mille hommes, douze paniers pleins de miettes... Et comment ne pas penser à d'autres chiffres qui en disent long : des centaines de milliers de tués dans les guerres, des millions d'affamés dans le monde, des dizaines de millions d'euros pour le transfert d'un footballeur. Ces chiffres nous dispensent de paroles ; ils deviennent parole. D'un côté, c'est le cri d'admiration devant le miracle ; de l'autre, c'est l'horreur.



Ces chiffres nous en disent plus qu'un simple calcul mathématique. Dans les lectures bibliques de ce dimanche, ils nous montrent la disproportion entre la nourriture disponible et les besoins énormes : "Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ?" Nous aussi, nous sommes affrontés aux mêmes questions : devant toutes les catastrophes meurtrières, devant les guerres et les famines, nous nous sentons désemparés et impuissants : que pouvons-nous faire ?

Et c'est là qu'il nous faut revenir à l'Évangile et regarder ce que fait Jésus. En ce jour, il nous propose de revoir d'une autre manière notre table de multiplication. Tout d'abord, il accepte le modeste goûter d'un enfant. Rien n'aurait été possible si cet enfant n'avait accepté de tout donner. Dieu a besoin de nos gestes de partage pour réaliser de grandes choses. C'est ainsi que les cinq pains et les deux poissons ont servi à nourrir cinq mille hommes. Une précision : le pain d'orge, c'est celui des pauvres. C'est avec ce pain des pauvres qu'il nourrit toute cette foule. Il fait totalement confiance à Dieu. Il sait que tout est possible pour Dieu.

Cet évangile nous renvoie à l'actualité de notre monde. Comment ne pas penser à la famine qui ravage une grande partie de l'humanité ? Beaucoup se posent la question : Où est Dieu dans le Sahel ? Et même dans nos pays occidentaux, beaucoup n'ont pas le minimum pour survivre. Alors, nous nous sentons désemparés et impuissants devant l'immensité des besoins. Mais la parole de Jésus est toujours là dans l'évangile de Marc : "Donnez-leur vous-mêmes à manger !" Il suffit du peu que nous avons, un peu d'amour, un peu de biens matériels et un peu de disponibilité pour vaincre la faim, celle du corps et celle du cœur. Ce peu, nous le remettons entre les mains du Seigneur. C'est avec cela qu'il peut réaliser de grandes choses.

Une autre question se pose : Jésus a nourri les foules un jour. Mais le len-